

Dr Jeffrey Hudon, Archéologie biblique, Session 2, Introduction et histoire de la discipline de l'archéologie biblique, Partie 2

© 2024 Jeffrey Hudon et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudon et de son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 2, Introduction et histoire de la discipline de l'archéologie biblique, deuxième partie.

L'histoire suivante que nous avons est une autre sorte d'histoire tirée des annales d'Indiana Jones, pour ainsi dire.

À propos, si l'un des spectateurs souhaite en savoir plus à ce sujet, une bonne source est le livre intitulé *Digging for God and Country* de Neil Asher Silverman. C'est son premier livre et en fait le meilleur de ses livres. Mais il entre dans les détails à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, à la fin du XIXe siècle, il y avait un spiritualiste finlandais du nom de Juvelius. Et il recevait, recevait des passages codés, des messages codés de façon surnaturelle de Salomon dans le magnifique anglais King James, d'ailleurs. Et il croyait savoir où se trouvait le trésor du temple sous le Mont du Temple et qu'il y avait un passage secret.

Et il a effectivement étudié certains rapports du PEF [Palestine Endowment Fund], mais il avait le sentiment de savoir exactement où se trouvait ce trésor. Eh bien, entrez le capitaine Montague Parker. C'était une sorte de jeune homme britannique d'élite qui avait envie d'aventure et qui était attiré par Juvelius et ses absurdités.

Et donc, croyez-le ou non, il est tombé dans le piège et a récolté à l'époque une énorme somme d'argent, 125 000 \$. C'était au début du 20ème siècle et ils lancèrent une expédition pour retrouver le trésor de Salomon en 1909 à Jérusalem. Maintenant, avec ce genre d'argent, il a pu graisser la main de nombreux fonctionnaires ottomans, a obtenu son firman ou son permis d'Istanbul, et a déménagé à Jérusalem et a loué cette belle maison sur le Mont des Oliviers, et a dépensé de l'argent comme les affaires de personne. , embaucher des gens et acheter des fournitures et ainsi de suite.

Il avait 11 mois, alors il creusait dans la ville de David pour essayer de trouver ce passage. La seule chose qu'a fait Montague Parker qui était à moitié intelligente a été d'embaucher Louis Vinson de l'Ecole Biblique, un véritable archéologue.

Et malgré toute cette confusion et ces fouilles massives, Vinson a conservé quelques archives et les a en fait publiées sous la forme d'un livre intitulé Jérusalem Souterrain ou Underground Jerusalem en 1911, je pense. De toute façon, il ne trouvait rien. Il avait désespérément besoin de faire des découvertes et l'argent commençait à s'épuiser.

C'est ainsi que Montague Parker a payé le gardien du Dôme du Rocher, le sanctuaire musulman situé au sommet du Mont du Temple. Excusez-moi. Et ainsi, lui et ses ouvriers montaient la nuit vêtus de vêtements sombres, et ils ouvraient de force, entraient dans le sanctuaire musulman, ouvraient de force, soulevaient le sol et commençaient à creuser depuis le sanctuaire jusqu'au mont du Temple lui-même.

Après quelques nuits, ils ont été rattrapés, comme vous pouvez l'imaginer. Ils montèrent à cheval et coururent aussi vite qu'ils le pouvaient jusqu'à Jaffa et montèrent sur leur yacht par la plus petite des marges. Tout le monde les poursuivait.

Et cela a créé, comme vous pouvez l'imaginer, tout un incident international et cela a fait la une des journaux. Et beaucoup de responsables ottomans et britanniques embarrassés par cette affaire avec Montague Parker. Et non, rien n'a été trouvé.

Mais il a creusé et dégagé une partie du puits de Warn, dont nous parlerons plus tard, et certains des premiers tunnels d'eau antiques qui fournissaient de l'eau à l'ancienne Jérusalem. Mais ce qu'il cherchait, il n'a pas réussi. Un autre mauvais exemple d'archéologue est l'Irlandais Robert Alexander Stuart McAllister ou RAS McAllister.

Il a également travaillé pour le PEF, a embauché un très grand nombre de villageois et a géré les choses pratiquement tout seul. Il avait un contremaître égyptien et il fouilla le site de Gezer. Gezer, dont nous parlerons plus tard, était une des villes fortifiées par Salomon.

Ville très importante. Et McAllister l'a fouillé. Je pense qu'un bulldozer aurait pu faire un meilleur travail.

Il creusait une énorme tranchée et remblayait sur le côté, puis creusait une autre tranchée et remblayait la tranchée qu'il venait de creuser et retournait essentiellement tout le monticule. Et il ne tenait pas les registres assez rapidement. Il y avait trop de choses à faire.

Il a perdu le contrôle. Et ils ont fait des découvertes fabuleuses, quelques petites découvertes, mais une quantité incroyable de données a été perdue simplement parce qu'il ne pouvait tout simplement pas tenir des registres. Ses plans supérieurs, ses plans des anciens murs et tout étaient mélangés, confus.

Et ce fut dans l'ensemble une fouille désastreuse. Et Gezer a été fouillé à nouveau plus tard dans les années 1960 et 1970 et plus tard, encore récemment. Mais l'ouvrage en trois volumes de McAllister, son rapport, a une valeur très limitée en raison de son horrible méthodologie.

Maintenant, d'un autre côté, George Reisner, qui était professeur à Harvard et égyptologue, a été invité à venir parce qu'ils avaient d'autres fouilles en cours dans la Samarie biblique. Elle a été lancée par un archéologue allemand, Gottlieb Schumacher. Et il était un peu dans le même camp que McAllister et, Dieu nous en préserve, Montague Parker.

C'est ainsi que Reisner est venu d'Égypte, l'a remplacé à l'invitation des supérieurs et a fait un travail merveilleux pour son époque. Vous pouvez consulter les dates ici, de 1908 à 1910. Il était capable de reconnaître différents niveaux de strates, de trouver des endroits et de prendre des élévations minutieuses.

C'était un grand succès. Et Reisner était un homme très grand et corpulent. Et vous verrez des photos de lui avec ses ouvriers, et vous ne pourrez pas le manquer.

Mais c'était un Hoosier. Et ici, à l'Université d'Andrews, nous avons sa correspondance et ses dossiers. Mais Samarie a été une fouille très réussie.

Comme vous pouvez le voir ici, il s'agit d'un morceau de poterie, peut-être de Samarie, peut-être pas, avec des écrits dessus. C'est ce qu'on appelle un ostraca. Il y avait une série d'ostraca, plutôt singulier, d'ostraca, pluriel.

Il y avait une série d'ostraca trouvée à Samarie datant du tournant du 9ème et du 8ème siècle qui était très importante, une découverte très importante. Et Reisner l'était, cela a été trouvé lors de ses fouilles. L'un de mes héros personnels est TE Lawrence, célèbre pour Lawrence d'Arabie.

Et Lawrence d'Arabie, bien sûr, était un officier du renseignement de l'armée britannique qui a travaillé avec l'armée arabe et a aidé à renverser les Ottomans pendant la Première Guerre mondiale en Transjordanie, principalement. Mais TE Lawrence avait en réalité une formation d'historien et d'archéologue. Et il a travaillé avec un autre jeune archéologue britannique, Leonard Woolley, sur le site de Carchemish, le site d'une célèbre et horrible bataille entre les Syriens, les Égyptiens et les Babyloniens et, bien sûr, une ville antique très célèbre.

Mais il a été embauché par le PEF juste avant la Première Guerre mondiale, alors que les nuages de guerre s'amoncelaient sur l'Europe ; il a été embauché pour faire une enquête, tous deux sur la péninsule du Sinaï. Et encore une fois, c'était sous couvert de science. Ils voulaient cartographier et enregistrer les sites et monuments anciens.

Mais en réalité, son travail était de nature plus secrète et militaire. Ils cherchaient des routes à travers la péninsule du Sinäi depuis l'Égypte pour rejoindre la Palestine. Et au cas où l'armée britannique pourrait envahir la Palestine, qui était sous contrôle ottoman, elle voulait savoir où aller, où se trouvaient les sources d'eau, etc.

Lawrence et Woolley ont étudié le désert, qu'ils ont appelé le désert de Zin, la péninsule du Sinäi, et ont reconnu le site de Kedesh Barnea, Ein Kedesh, illustré ici en bas au centre. Bien sûr, c'est là que les Israélites ont campé pendant la majeure partie des 40 années passées dans le désert. Mais ils ont également réalisé de nombreux travaux d'arpentage et cartographié de nombreux sites, installations et inscriptions.

Et ils sont retournés à Londres et ont rédigé ce rapport en un temps record, et il est paru juste au moment où la guerre a éclaté. Et cela a donc été d'une grande utilité pour les forces britanniques en Égypte pour savoir comment traverser ce désert et pénétrer en Palestine. Et, bien sûr, Lawrence a continué, et le reste appartient à l'histoire pour lui, alors qu'il a dirigé l'Armée arabe de libération de l'Arabie saoudite, a conquis Aqaba, puis s'est levé et a finalement conquis Damas en 1918.

D'accord, nous avons déjà mentionné Albright ; nous avons là une image similaire de lui, diplômé de Johns Hopkins, et probablement l'un des érudits bibliques et orientalistes les plus brillants qu'ils aient utilisés à cette époque, la terminologie et les archéologues qui aient jamais vécu. Il maîtrisait fondamentalement, intellectuellement, la plupart des langues du Proche-Orient ancien, sinon la totalité, ainsi que tout le matériel et toutes les études. Il le savait presque par cœur.

C'était certainement un génie. Ses élèves, et leurs élèves, et leurs élèves à l'école, si vous voulez l'appeler ainsi, continuent jusqu'à ce jour. Mais vous pouvez consulter sa bibliographie, qui comprend près de 1 200 publications scientifiques.

Incroyable. Il allait en Israël, c'est un fervent partisan de l'État d'Israël, et parlait, donnait des conférences en hébreu biblique à des gens qui parlaient l'hébreu moderne. Et bien sûr, ils adorent ça.

Son œuvre magnum allait en réalité de l'âge de pierre au christianisme, ce qui est en quelque sorte sa déclaration sur ses croyances et ses connaissances. Et c'était son domaine. Actif depuis de très nombreuses années, éditeur de nombreuses publications.

Encore une fois, il fut directeur de l'école américaine de Jérusalem. C'est un fait assez amusant d'Albright, cependant : sa première fouille a eu lieu sur ce site juste ici, qui se trouve au milieu d'une communauté israélienne, une des banlieues de Jérusalem. Et c'était un monticule, un tumulus, pour ainsi dire.

Et il voulait creuser cela, alors il a creusé une tranchée en plein milieu, ce qui semblait malheureusement être le cas, pour ressembler à l'extrémité inférieure de quelqu'un. C'est ainsi que ce site est devenu connu sous le nom d'Albright's Bottom, même si les Israéliens ne l'ont probablement pas dit si gentiment. Mais c'était un tumulus, et c'étaient essentiellement des mémoriaux pour les rois de Juda.

Le nombre de tumulus à l'ouest de Jérusalem correspond presque parfaitement au nombre de rois de Juda. Et ils sont mentionnés dans les Écritures. Et allumer un feu en l'honneur du roi défunt.

Et donc, ce qu'il a fouillé en faisait partie, pensons-nous. Mais ce n'était pas le meilleur début pour que sa réputation soit connue ainsi. Les Américains de l'Université de Chicago voulaient faire quelque chose de grand en Terre Sainte.

Ils se sont donc tournés vers John D. Rockefeller, ont obtenu un très bon financement, ont embauché Clarence Fisher, architecte et céramiste, et ont commencé à creuser sur le site biblique de Megiddo. Et l'idée était de simplement décoller ce site couche par couche jusqu'au substrat rocheux. Et même avec l'argent de Rockefeller, et bien sûr, la Seconde Guerre mondiale n'a pas aidé non plus, ils n'ont tout simplement pas pu réaliser ce plan, ce rêve.

Mais ils ont retiré une grande partie des strates de Megiddo et les ont publiées après la guerre, ou légèrement avant la guerre, puis après, en plusieurs volumes. Mais c'était un projet énorme, énorme sous lequel de nombreux réalisateurs, il y en avait quelques-uns, en fait beaucoup de choses ont été écrites juste sur les fouilles ici, mais ils ont fait des découvertes spectaculaires et nous en parlerons au fur et à mesure. La recherche juive, dont nous avons parlé, s'est poursuivie sous Sukenik et ses étudiants.

Et certains des endroits qu'ils ont fouillés, encore une fois à petite échelle, rien à voir avec les Européens et les Américains, mais des synagogues, des sections du troisième mur de Jérusalem, des murs défensifs de la fin du Nouveau Testament, Ramat Rachel, un palais des rois de Juda, au sud de Jérusalem, Beit Sherem, encore une nécropole, un cimetière juif et d'autres lieux encore. Et encore une fois, sans insister sur le fait que c'est une autre sorte, peut-être une source d'inspiration pour notre ami Indiana Jones, c'est la vie de Nelson Glueck. Glueck était un rabbin juif qui a étudié en Allemagne et est finalement devenu président du Hebrew Union College de Cincinnati.

Mais il fut également disciple et élève d'Albright et apprit la céramique et l'archéologie d'Albright. Et c'était un personnage plutôt romantique. Il a effectué de nombreuses prospections, principalement à l'est du Jourdain avant la guerre, puis à l'ouest du Néguev israélien après 1948.

Et lui aussi, comme TE Lawrence, a été embauché par l'OSS [Office of Strategic Services], le prédécesseur de la CIA, pour étudier le Sinaï, étudier le Néguev et rechercher des endroits et des routes que l'armée britannique pourrait emprunter si elle était prête à le faire. vaincus par Rommel en Egypte et poussés en Palestine, ils se retirèrent. C'était donc une tâche importante qu'il avait pendant la guerre. Il a également fouillé le site appelé Tell el-Khalifeh, qui peut être identifié comme étant l'Eilat biblique.

Et donc, il a fait beaucoup, écrit beaucoup de livres, beaucoup de livres populaires, pas autant de publications scientifiques qu'il l'aurait probablement souhaité. Il n'a pas fait ses rapports, beaucoup de ses rapports, mais c'était un personnage très célèbre, un personnage très romantique, souvent montré dans une jeep avec un fusil alors qu'il se promenait et faisait ses enquêtes. Parle couramment l'arabe et l'hébreu moderne, donc à l'aise aussi bien avec les Arabes qu'avec les Israéliens.

Une autre figure, devrais-je dire, colorée dans l'histoire de l'archéologie biblique est une dame britannique du nom de Kathleen Mary Kenyon. Et elle a travaillé à Samarie, non pas avec Reisner, mais avec Crowfoot et d'autres plus tard, et Sukenik dans les années 1930, mais elle a fouillé pour elle-même à Jéricho et à Jérusalem dans les années 1950 et 1960. Et elle était une élève de Mortimer Wheeler, et donc elle a en quelque sorte fait son propre style d'excavation en utilisant une tranchée et une stratification, et elle était très, très populaire et a eu beaucoup de succès à Jéricho.

Elle est allée à Jérusalem après avoir terminé ses études à Jéricho, sans grand succès, et ses résultats à Jérusalem n'ont pas été aussi spectaculaires. Et c'est important quand, en tant qu'étudiant, si vous lisez des rapports, des rapports populaires et des rapports scientifiques rédigés par ces archéologues, vous avez besoin de savoir d'où ils viennent et où se situe leur loyauté. Malheureusement, Kenyon était connu comme antisémite.

Elle était agnostique et très têtue dans ses convictions. Si quelque chose était découvert ou découvert qui prouvait qu'elle avait tort, elle l'ignorerait. Et donc vous devez lire, comme nous le faisons tous, nous devons lire de manière très critique, et ses rapports, encore une fois, doivent être lus de manière critique en gardant cela à l'esprit parce qu'elle avait certains axes à défendre, pour ainsi dire.

Après que Sukenik et ses étudiants aient mûri et commencé à fouiller, l'archéologie israélienne a commencé à s'épanouir et à prospérer, et aujourd'hui, elle constitue une force majeure, majeure dans l'archéologie d'Israël et de la Terre Sainte, certainement en Israël proprement dit. Mais cela a commencé modestement et s'est développé à partir de là. Tel Qasile était une petite colonie philistine située juste à la

périphérie nord de Tel Aviv, fouillée en 1950 par Benjamin Mazar, la personne ici en haut à gauche.

Hazor a été la première fouille majeure effectuée par les Israéliens. Encore une fois, une ville majeure de l'Ancien Testament, l'une des plus grandes, en fait la plus grande à la fin de l'âge du bronze, du pays. Et pour tous les Israéliens, c'était essentiellement leur terrain d'entraînement, leur salle de classe.

Et ils ont embauché un célèbre archéologue français, Jean Perrault, pour l'aider et lui donner un peu de crédibilité ou de gravité. Mais Hazor a été une avancée majeure pour l'archéologie israélienne et des découvertes incroyables et très réussies y ont été réalisées. Ashdod, encore une fois, était une ville philistine majeure, ils sont donc devenus un site philistin majeur, et cela a été fouillé par Moshe Dotan, pas terriblement bien fait, et malheureusement pas aussi important et réussi qu'à Hazor.

Arad, qui était une ville du Néguev, dans la partie sud semi-aride d'Israël, a été fouillée par Ruth Amiran et Yohanan Aharoni. Amiran est en haut à droite, Aharoni est au milieu à droite. Et les résultats étaient également mitigés.

Le contrôle stratigraphique sous Aharoni était médiocre. Amiran a eu un bien meilleur succès avec sa partie du site. Le site d'Amiran datait de la période des patriarches, des premiers patriarches.

C'était un site du début de l'âge du bronze. Belle ville, très bien conservée. Aharoni a fouillé un fort de l'âge du fer, très complexe et qui, malheureusement, n'a toujours pas été entièrement publié.

Ils y travaillent encore, ses étudiants. La deuxième plus importante, probablement même éclipsant Hazor, était les fouilles de Massada. Et beaucoup d'entre nous ont entendu Massada, peut-être regardé une mini-série télévisée il y a des années et des années à ce sujet.

Mais Massada était un plateau rocheux en forme de cuirassé, une butte comme on pourrait l'appeler, dans le désert de Judée, surplombant la mer Morte. Il s'agissait de Massada, ou d'une forteresse construite à l'origine par les Hasmonéens, rois juifs qui régnaient au 1er siècle avant JC, puis développée par Hérode le Grand et ses successeurs. Cela a été repris par les rebelles juifs lors de la révolte juive de 66 à 70 après JC et est tombé aux mains des Romains.

Et bien sûr, bien documenté, bien rédigé par Flavius Josèphe. Et cela a été fouillé par Yigal Yadin au centre gauche, encore une fois le fils d'Eleazar Sukenik, le premier archéologue israélien. Yadin était un général dans l'armée israélienne, donc il était archéologue et général et il avait une sorte de dimension militaire dans son infrastructure et dans l'organisation des fouilles.

Cette fouille a été la première à laquelle des volontaires étrangers sont venus creuser. Ainsi, des gens du monde entier sont venus en Israël et ont creusé à Massada en 1964-65. Et très, très populaire.

Et cela touchait en quelque sorte le cœur et l'âme d'Israël, car les défenseurs de Massada se seraient suicidés, selon Josèphe, plutôt que de tomber sous le contrôle romain. Il y avait donc un lien très fort avec la composante israélienne de ces fouilles, et c'est toujours le cas aujourd'hui, malgré certains arguments de l'autre côté. Ainsi, certains des archéologues importants sont répertoriés ici.

Encore une fois, tous sont décédés depuis. Leurs élèves et leurs étudiants étudiants sont désormais sur le terrain. Que font les Américains ? Eh bien, après Albright, les étudiants d'Albright, son meilleur élève était Jairus Wright, qui a enseigné à Harvard et fait des fouilles à Sichem et Gezer, prenant à nouveau le relais du désastre laissé par Macalester plusieurs décennies plus tôt.

Wright et ses étudiants ont formé les archéologues qui travaillent encore aujourd'hui, plus ou moins. Wright, pourrais-je ajouter, était un croyant chrétien. Il allait à l'église tous les dimanches lorsqu'il était à Jérusalem, à l'église presbytérienne écossaise, et écrivait dans une perspective chrétienne.

Et l'un de ses livres célèbres était Le Dieu qui agit. Il croyait que l'exactitude historique de la Bible est, là encore, un élément essentiel pour l'exégèse et l'inspiration. Enquêtes régionales.

Mener des fouilles archéologiques coûte cher. Fouiller un site, une façon beaucoup moins coûteuse d'essayer de comprendre ce qui s'est passé sur un site consiste à faire une enquête, une étude archéologique. Cela signifie simplement demander à un groupe d'étudiants et de membres du personnel de parcourir soigneusement un site et de noter toutes les caractéristiques, la topographie et toutes les installations que vous trouvez, ainsi que de ramasser des tessons de poterie.

Les tessons de poterie, encore une fois, sont des morceaux de poterie brisés. Nous parlerons de l'importance de la poterie dans l'interprétation archéologique, et des enquêtes le feront. Maintenant, ils ont des limites.

On ne peut pas, avec certitude, un site qui n'a pas été habité pendant une certaine période parce que l'on n'a pas trouvé de poterie. Vous le trouverez peut-être lors d'une fouille, ou peut-être que vous ne l'avez pas trouvé lors de l'enquête. Les tessons d'arpentage ou de surface sont souvent battus et usés et difficiles à lire.

Mais les enquêtes sont formidables parce que vous pouvez avoir une vue d'ensemble, encore une fois, en comprenant qu'il y aura des lacunes dans cette

image, mais vous pouvez avoir une vue d'ensemble sans creuser, en effectuant des fouilles correctement. Ainsi, des sites ou des régions, devrais-je dire, ont été fouillés ou, excusez-moi, étudiés après la guerre des Six Jours [1967], lorsqu'Israël a pris le contrôle de la Cisjordanie par ce groupe d'archéologues israéliens. Et pendant ce temps-là, en Jordanie, un groupe d'érudits adventistes a mené des enquêtes sur des sites en Jordanie.

C'est très important parce que depuis lors, ces sites ont été construits, reconstruits, et ces données auraient été perdues. Mais maintenant, nous avons une idée de l'endroit où vivaient les gens et de la taille de ces colonies, même si nous ne les avons pas toutes fouillées grâce aux données de cette enquête. Les enquêtes sont donc très, très importantes et sont menées jusqu'à ce jour.

L'archéologie est une discipline très attractive pour les femmes. Et il y a eu beaucoup de femmes archéologues très célèbres. C'est juste une sorte de petit aperçu que j'ai rassemblé ici.

Les femmes sont attirées par la discipline et sont aussi très, très bonnes. Le souci du détail, je ne sais pas ce que c'est, mais beaucoup de femmes archéologues très performantes. Et certains des plus importants, encore une fois, sont présentés ici.

Kathleen Kenyon est en haut à droite. Claire Epstein a effectué de nombreuses recherches chalcolithiques sur le plateau du Golan dans les années 1960 et au-delà. Elle était en fait une citoyenne britannique qui a immigré en Israël et est devenue Israélienne.

Olga Tufnell, à côté d'elle, à sa gauche, était une élève britannique de Petrie puis de Starkey. Elle a fouillé, ou pas seulement fouillé, mais a également rédigé des rapports sur un site majeur de Lakish après que son directeur ait été assassiné par des Arabes en 1938. Elle a passé 15 ans à rédiger ces rapports, ils étaient superbes et sont encore utilisés aujourd'hui.

Dorothy Garrod, vous pouvez voir son nom là-haut, était une préhistorienne. Ruth Amiran, voici sa biographie en hébreu, une experte en céramique. Crystal Bennett était célèbre pour ses fouilles à Edom, en Transjordanie.

Et elle est décédée en 1993. Ruth Hestrin, à sa droite, travaillait au Musée d'Israël et a beaucoup étudié les objets de culte et les artefacts de ce genre.

Trudy Dotan était Mme Philistine en Israël. Elle était une experte des Philistins, a beaucoup écrit sur eux et a fouillé des sites philistins. Miriam Tadmor, épouse de Chaim Tadmor, un assyriologue très célèbre, était également conservatrice du Musée d'Israël et érudite à part entière. Carol Myers, avec les lunettes sur le front, était ou

est une archéologue de la période du Second Temple et du Nouveau Testament à Duke.

Et puis Sharon Zuckerman, ici en bas, archéologue de l'âge du bronze et du fer à l'Université hébraïque. Malheureusement, toutes ces femmes ici sont décédées. Chacun d'entre eux, à l'exception de Carol Myers, qui, je pense, approche les 90 ans. Ai-je sa date de naissance ? Nous sommes en 1942. D'accord, elle a donc 81 ans. Elle n'est pas si vieille, Dieu merci.

Mais tous les autres sont passés. Mais il y a une toute nouvelle génération de femmes archéologues qui ont suivi leurs traces et qui prospèrent aujourd'hui. D'accord, nouvelle archéologie.

C'est en quelque sorte la dernière diapositive de notre deuxième présentation ici. Et cela est devenu populaire dans les années 1970. Et avant les années 1970, les archéologues se rendaient sur un site.

Ils ne récupéreraient pas nécessairement les os. Ils ne collectaient pas de graines ou de restes carbonisés. Ils fouillaient simplement l'architecture, la poterie et les artefacts.

Et il y a bien plus à découvrir. Ainsi, la nouvelle archéologie est fondamentalement l'idée d'aborder un site de manière holistique, d'obtenir toutes les données possibles et de récupérer l'intégralité des données. Cela signifie collecter tous les os, collecter toutes les graines, collecter tout le matériel faunique, effectuer un tamisage humide, une flottation et en extraire toute la matière organique.

Et de cette façon, vous obtenez une image beaucoup plus large de ce qui s'est passé, de ce qui s'est passé, des événements qui se sont déroulés sur ce site, des personnes qui y vivaient, de ce qu'ils faisaient. Et c'est très, très utile. Cela coûte très cher car il faut que des spécialistes de toutes ces disciplines rejoignent votre équipe, mais vous obtenez beaucoup plus de données.

Ainsi, la nouvelle archéologie intègre de nombreuses disciplines anthropologiques, dont l'archéologie fait partie, pour obtenir davantage de réponses sur la culture et la vie quotidienne. Et quand on voit un site comme Khirbet Qeiyafa qui n'a presque pas d'os de porc, eh bien ça te dit tout de suite que ces gens ne mangeaient pas de porc. Peut-être que nous avons un site israélite ici.

Et juste des choses comme ça, ça répond à des questions comme ça. Et vous pouvez voir tous les différents spécialistes qui sont sollicités dans cette approche multidisciplinaire. Encore une fois, c'est cher mais très, très utile pour avoir une vue d'ensemble de votre site, pas seulement pour répondre à des questions bibliques.

Nous avons beaucoup parlé de ce qui s'est passé sur la rive ouest du Jourdain en Israël et en Palestine, mais l'archéologie a prospéré dans une moindre mesure en Transjordanie, et elle prend de l'ampleur à l'heure où nous parlons. Cela a commencé avec, encore une fois, la création du Royaume hachémite de Jordanie en 1946 et du Département des Antiquités, principalement sous la direction britannique. G. Lancaster Harding, le gars avec la cigarette en bas à droite, fut le premier réalisateur.

Mais des Américains, pour la plupart américains, et quelques autres groupes, européens également, sont venus en Jordanie et ont commencé à étudier et à faire des fouilles sur l'autre moitié de ce que nous appelons la moitié orientale de la Terre Sainte. Et l'un des premiers pionniers fut Siegfried Horn. Et nous venons réellement vers vous ; ceci est enregistré au Horn Museum de l'Université Andrews ; c'est là qu'il enseignait.

Horn a une histoire assez intéressante. Il était sujet allemand et missionnaire en Indonésie lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata. En raison de sa nationalité, il a été placé dans un camp de prisonniers de guerre britannique. Il a enseigné aux détenus leurs cours d'hébreu et d'Ancien Testament.

Mais il était un étudiant d'Albright et a obtenu son diplôme en égyptologie à l'Université de Chicago. Et il était enfin prêt, Andrews n'est pas une grande université, mais il a obtenu le financement, le soutien et il était prêt à creuser un site. Il s'est donc adressé à toutes les grandes sommités de son époque et leur a posé la même question.

Et il a dit que je vais vous donner 10 meilleurs sites que vous voudriez fouiller si vous débutiez comme moi. Et bien sûr, cela se produit plus tard dans sa vie ; il avait déjà la cinquantaine. Un nom qui figurait sur toutes les listes de Roland de Vaux, Wright, des Israéliens, Albright et d'autres était le site de Tel Heshbon.

Et Tall ou Tel Hisban est un site en Jordanie que la plupart des érudits croient encore être Heshbon biblique. Ce fut le premier site conquis par les Israélites sous Moïse, à l'est du Jourdain. C'était un roi amoréen du nom de Sihon qui contrôlait Hesbon.

Et donc, c'était une période critique dans l'histoire biblique, alors il voulait fouiller le site de Tal Hisban. Et ainsi, il a commencé là-bas en 1967. Il a rassemblé tout son groupe et est allé fouiller Hisban et la guerre des Six Jours a éclaté.

Il a donc dû attendre encore un an et a commencé en 1968. Et ces fouilles ont duré jusqu'en 1976 et les travaux ont continué en 1978. Et il y a eu beaucoup de découvertes là-bas.

Aucune découverte de l'époque de Sihon l'Amoréen cependant. Et c'est quelque chose dont nous parlerons plus tard dans le cours. Mais de l'expédition originale de Heshbon, qu'il a appelée, est né le projet des plaines de Madaba.

Les plaines de Madaba constituent le centre de la Jordanie, le plateau connu sous le nom de Mishor en hébreu Ha Mishor. Il s'agissait d'un projet adventiste et les écoles adventistes ont commencé à fouiller divers sites dans les plaines de Madaba. Ils ont élargi leurs horizons, fouillé un certain nombre de sites et réalisé des relevés.

Et c'est pourquoi nous en sommes très fiers à l'Université d'Andrews, ici, dans le cadre de certains de nos travaux en cours dans les plaines de Madaba. L'état actuel de la recherche en Jordanie est mitigé et nous avons eu quelques problèmes de communication avec les autorités jordaniennes. Encore une fois, je parle de 2023, mais nous espérons y travailler encore de très nombreuses années.

Une autre sommité que je dois mentionner est William G. Deaver. Maintenant, il était un élève de Jernus Wright, lui aussi un élève d'Albright, donc c'est un Albrightien de troisième génération, si vous voulez utiliser ce terme. Et il est toujours en vie, encore une fois, il a 89 ans au moment où nous parlons ici.

Et c'est un personnage en quelque sorte haut en couleur. Certains de ses amis l'appellent Wild Bill, et d'autres le reconnaissent comme un équivalent archéologique d'Ozzy Osbourne, le rocker de choc, et nous l'expliquerons dans une minute. C'est une vie personnelle, et encore une fois, je dis toujours à mes étudiants de comprendre qui ils lisent.

Et si vous lisez le rapport d'un archéologue, sachez qui il est, quelles sont ses convictions. Et d'où ils viennent, car même s'ils essaient de ne pas le faire, cela colorera leur interprétation. Il a grandi dans un environnement chrétien très conservateur, s'en est éloigné pour devenir ce qu'il appelle un humaniste juif agnostique.

Et dans les années 1970 et 1980, il a lancé une croisade, une sorte de croisade personnelle, pour éliminer le terme archéologie biblique. N'associez pas ces deux mots. Il pensait que le fait qu'une bande de brigands de la Bible sortent et tentent de trouver des preuves de l'histoire biblique dévalorise la discipline scientifique.

Il a réussi à l'appeler « archéologie palestinienne en série » ou d'autres termes, mais pas archéologie biblique. Malheureusement, cela a causé d'énormes dégâts aux séminaires et collèges chrétiens. Ils ont renoncé à envoyer des archéologues en fouille, ont supprimé l'archéologie de leurs programmes et se sont simplement éloignés de cette discipline.

Deaver, cependant, je ne pense pas qu'il l'ait jamais admis, a en quelque sorte fait volte-face et fait des efforts concertés pour raviver l'intérêt pour cette discipline, qu'il ne veut toujours pas appeler l'archéologie biblique. Et en fait, des visites ont été effectuées dans des collèges et universités chrétiens conservateurs pour encourager le travail sur le terrain. Et certains de ses étudiants sont des chrétiens conservateurs et font cela.

Mais cela a causé beaucoup de tort à la discipline de l'archéologie biblique en minimisant l'implication des chrétiens dans cette discipline. Et donc ça, Deaver est une sorte de sac mélangé. Il a écrit d'excellents livres, dont *Que savaient les écrivains bibliques* et quand le savaient-ils ? ce qui est essentiellement une réponse à la prochaine diapositive que nous allons montrer, et à d'autres qui sont plus, je dirais, controversées.

Dieu avait-il une femme ? Encore une fois, l'idée d'une déesse dans l'ancien Israël. Et donc Deaver est une sorte de mélange et c'est une figure très colorée, mais il est toujours actif dans ses années avancées et une personne intéressante avec qui parler et écouter. D'accord, et nous nous retrouvons finalement avec un groupe d'érudits appelés les Minimalistes.

Ils n'aiment pas s'appeler ainsi, mais c'est ainsi que les autres les appellent. Et je montre cette diapositive, ainsi que celle de Deaver, pour ceux d'entre vous qui consultent des trucs en ligne ou achètent des livres parce que beaucoup de ces gens écrivent beaucoup de livres. Ils sont toujours dans les émissions spéciales de télévision ou dans les émissions spéciales de History Channel, et ils ont un microphone devant eux, et ils disent des choses dont nous devons parler parce que c'est assez controversé.

Ils sont d'ethnies et d'origines différentes. Nous avons des Danois, des Américains, des Britanniques, des Israéliens ici qui sont aussi des minimalistes. Et ils disent des choses, ils ont une vision très sceptique des Écritures et presque au point de l'être, et j'ai utilisé le terme minimaliste ici, et c'est très, je pense, exact pour certains d'entre eux.

Certains d'entre eux ont des choses sombres qu'ils ne font pas ressortir, mais des valeurs de type antisémite, et c'est malheureux, mais tout type de littérature, de livre ou d'article écrit par ces personnes doit être lu d'un œil critique. Certains de leurs propos sont peut-être bons, mais d'autres sont très, très controversés et faciles, je crois, à réfuter. Mais ils sont là et ils sont dans les médias.

Les médias adorent ces gens et vous allez les voir beaucoup interviewés, et ils sont très charmants. Israel Finkelstein en haut à droite, encore une fois, un érudit très brillant, une personne très charmante quand on le rencontre, mais il essaie

absolument de déconstruire la Bible et presque au point où c'est hilarant ce qu'il fait. Quoi qu'il en soit, mais ces gens sont là et il faut faire attention à eux.

D'accord, la dernière diapositive de notre présentation est en quelque sorte notre credo que nous utilisons ici à l'Université d'Andrews, et j'espère qu'en tant que chrétiens, si vous travaillez sur le terrain ou faites du bénévolat lors de fouilles, vous conserverez également ces affirmations. La première, et elle est réalisée par mon conseiller, le Dr Randy Yonker, qui a proposé celle-ci : ne minimisez pas les problèmes et n'étirez pas les interprétations pour expliquer les choses. En d'autres termes, énoncez ce que vous trouvez, ne déformez pas les données pour les adapter à votre compréhension ou interprétation biblique.

Et cela arrive souvent, malheureusement. Ne faites pas d'affirmations au-delà de ce que les données peuvent étayer. Je dois être honnête et en toute transparence, je l'ai fait.

Et j'ai dit, cela pourrait être ceci, et je pense qu'il y a une bonne indication de cela, et nous devons être prudents lorsque nous faisons des affirmations car elles pourraient bien ne pas être vraies. Soyez rapide et complet dans la publication des résultats. Il s'agit d'un problème presque épidémique en archéologie.

Les gens creusent, mais ils ne publient pas leurs rapports. Il faut comprendre — nous le verrons plus tard dans une diapositive — que l'archéologie est une science destructrice. Vous ne pouvez pas revenir en arrière et fouiller à nouveau la même chose.

Ainsi, si vous ne publiez pas vos résultats, ces données sont perdues. Beaucoup de gens ne publient pas leurs résultats. La situation s'améliore et de nombreuses vieilles fouilles qui traînaient dans la publication sortent.

Mais cela doit être fait. S'engager et travailler dans le cadre du savoir traditionnel. Ne soyez pas paroissial et restez dans un contexte chrétien.

Travaillez avec des personnes de croyances et de croyances différentes et travaillez ensemble. Inclure une diversité de personnes et de spécialistes. Nous en avons parlé dans la nouvelle diapositive sur l'archéologie.

Et enfin, prenez l'histoire de la Bible au sérieux, mais ne confiez pas à l'archéologie le fardeau de prouver la Bible. Parfois, l'archéologie peut prouver la Bible, et parfois elle peut montrer des preuves solides de la véracité des Écritures. Mais pas toujours.

L'archéologie a des limites. Parfois, ce n'est pas possible. Nous devons comprendre cela et ne pas essayer de forcer les preuves.

Merci.

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudon et de son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 2, Introduction et histoire de la discipline de l'archéologie biblique, deuxième partie.